

RAYMOND PERSONNE

AVOCAT

C. C. RENNES 609-79

TÉLÉPHONE 147

SAINT-CALAIS (SARTHE)
21, RUE DU BOURGNEUF

le 12-12-45

Cher Mounier,

La fatale présomption que je redoutais tant m'a donc été confirmée par votre lettre : Jean Gosset est bien mort, lui aussi, à Buchenwald et la lecture de vos quelques lignes a provoqué en moi une infinie tristesse et le sentiment d'une perte irréparable.

Jean Gosset, c'était pour moi en quelque sorte, mon père spirituel, c'était celui qui à 18 ans, à un âge où l'adolescence s'achève et où l'homme commence à apparaître, avait orienté ma pensée philosophique sans vouloir la marquer de son empreinte.

Je revois cette dernière année de philosophie au lycée Rousard à Vendôme en 1938-39. Je revois toute cette équipe de jeunes avides de son enseignement et qui l'aimaient tant. Ses discussions passionnées dans le parc du lycée, ses conseils, cette jeunesse de caractère, ce dynamisme.

J'ai tout peut-être, de vous étaler un peu mes pensées, mais vous le connaissez, vous aussi, et je sais que vous me comprenez. C'est un besoin, en ces journées de tristesse qui suivent cette lamentable nouvelle, de m'épancher, comme on pleure sur un ami disparu.

Je demurerai très vivement, entre en contact avec son épouse pour lui présenter mes condoléances. Je n'ai, de lui, aucun souvenir pas même une photo qui puisse me rappeler sur ma table de travail, la mémoire de celui qui sera un exemple pour tous ceux qui le connaissent.

Soyez donc aimable de me communiquer l'adresse de sa compagne où je mettrai lui directement cette lettre. Je vous en serais infiniment reconnaissant.

Je vous remercie, par ailleurs, de votre proposition concernant le numéro de Noël de "Le Tintin" et je vous prie de croire, cher Mounier, à mes sentiments les meilleurs

Rm. Personne

RAYMOND PERSONNE

AVOCAT

C. C. RENNES 609-79

TÉLÉPHONE 147

SAINT-CALAIS (SARTHE)

21, RUE DU BOURGNEUF

le 26-1-46.

Madame,

Par Emmanuel Mounier, directeur d'"Esprit", j'ai appris, il y a quelque temps l'effroyable nouvelle de la mort de votre mari, déporté en Allemagne.

Cette nouvelle m'a causé une peine immense, analogue à celle du disciple qui perd son maître. Car Mounier Jean Crosset était pour moi, plus qu'un maître; il était, à mes yeux, le père spirituel qui avait modelé mon esprit alors qu'éleve de philosophie, il était mon professeur en cette année 1938-39, au lycée Roussier à Vendôme.

Je revois encore ses derniers cours de philosophie, dans le parc magnifique du lycée, au mois de juin 1939, alors

que l'orage s'annonçait sur le monde. Il m'avait ouvert l'esprit à toute cette philosophie qui était pour moi, un immense jardin... il aimait ses élèves, ses élèves avaient pour lui une immense admiration.

Tragiquement disparu, alors que dans nouvelles depuis 1942 - lors d'une rencontre à Paris - je demandais à mon-treux Emmanuel Mounier de me communiquer son adresse, j'en'ai de lui aucun souvenir qui puisse me rappeler sur ma table de travail, sa présence spirituelle.

J'ai reçu dernièrement votre adresse, aussi me suis-je permis de vous écrire pour mon manifeste ma doulou-reuse sympathie et vous présente mes respectueuses con-doléances.

Je m'acquitte de ce devoir, non seulement au mon nom personnel, mais au nom de tous mes camarades de cette promotion 1938-39 qui a ressenti mieux que d'autres toute la cruauté de sa disparition.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les plus respectueux,

R. M. Personne